

Conférence de L'ISOCARD, premier sommet mondial de la Bosse au Emirats Arabes Unis

Les véhicules tout terrain de luxe ont remplacé le vaisseau du désert comme moyen de transport sur les autoroutes illuminées des Emirats, mais le chameau est toujours très présent à travers la course, qui joue un rôle moteur dans la recherche sur la reproduction et la génétique, et sur les rayons des hypermarchés comme le Carrefour de Dubaï, où le lait de chamelle pasteurisé a trouvé sa place depuis peu à côté du lait de vache et du camembert.

La première conférence de l'ISOCARD, la Société Internationale pour la Recherche et le Développement des Camélidés) s'est déroulé à Al Ain, aux Emirats Arabes Unis Du 15 au 17 avril 2006, à l'initiative de Bernard faye du CIRAD, de Ghaleb Alhadrami du Collège d'Agriculture et de Nutrition d'Al Ain, et de Mohamed Bengoumi, de l'Institut Vétérinaire et agronomique Hassan II, au Maroc.

Ghaleb Alhadrami, l'hôte de la conférence , toujours affable sous son keffieh immaculé, est heureux et fier d'accueillir ce sommet de la bosse : « C'est dans la péninsule arabique, du côté de l'Hadramaout que le dromadaire a été domestiqué il y a environ 6000 ans, c'est donc logique que nous soyons toujours à l'avant garde dans ce domaine : le chameau un élément essentiel de la culture de notre pays désertique »

F.Brey : Comment est née cette idée ?

B. Faye : l'idée a germé à Ouarzazate au Maroc en 1999 avec mon collègue Mohamed Bengoumi, lors d'un atelier ciblé sur le chameau. Il nous a paru indispensable de réunir le plus largement possible la communauté scientifique liée aux camélidés. Puis il a fallu 7 ans de réflexions pour en arriver là.

Hymne national, versets du Coran, discours de Sheikh Nahayan Mabarak Al Nahayan, ministre des Etudes Supérieures et de la Recherche Scientifique, la première séance est consacrée à l'annonce officielle de la création de l'Isocard. Le projet fait l'unanimité et la naissance de l'ISOCARD est décrétée.

Dans la foulée, on passe à l'élection du premier conseil d'administration de l'association dont voici la constitution :

- B. Faye , président
- A. Guerouali (ACSAD -Syrie: vice président
- G. Alhadrami, (EAU) secrétaire general
- C. Whitehead (USA -université Ohio), trésorière
- M. Bengoumi, chargé des affaires scientifiques (Maroc, IAV Hassan II)
- K. Morton (Université de Sydney - Australie) chargée des relations publiques.

F.B C'est un peu la consécration ?

B.F. Je ne sais pas si cette journée est la consécration de plus de 25 ans de camélogie, c'est en tout cas un passage, pour donner un statut international à la communauté scientifique qui s'intéresse à cette espèce, et pour la faire reconnaître aux bailleurs de fonds. Si nous voulons pouvoir faire venir aux prochaines rencontres des représentants de pays qui ne peuvent pas leur payer le déplacement, il va falloir trouver des financements, c'est une des vocations de l'Isocard .

Cette association à but non lucratif, non politique, non religieuse va œuvrer à la promotion des recherches selon les approches suivantes :

- Les Camélidés permettent de maintenir une vie et de valoriser des espaces arides qui sans eux seraient désertés..
- Ce sont des animaux productifs qui fournissent lait, laine, viande, travail, loisir, crottes.
- Dromadaires, chameaux et lamas sont des modèles biologiques exceptionnels. Par leurs facultés d'adaptation, ils peuvent contribuer à la lutte contre la désertification

Près de 150 chercheurs sont venus présenter le fruit de leurs recherches dans les domaines les plus diverses.

La reproduction, la physiologie, la pathologie, les productions en matière de lait, laine et viande, sont exposées au cours de 130 « posters » et interventions accompagnées de présentations « powerpoint » . dans la session Pharmacologie et Immunologie, on a tout appris sur la tolérance du Tiludronate chez le chameau de course, tandis que la session Lait et Viande nous a fait découvrir les perspective de la fabrication de lait de chamelle chocolaté.

FB : Tout ce déploiement de force paraît un peu disproportionné par rapport à ce que représente les chameaux dans le monde.

BF : Mais On ne se réunit pas pour 3 chameaux dans le désert. ni trois millions, mais 20 millions de dromadaires, 1 millions de chameaux de Bactriane, et 5 millions de lamas et Alpacas, les cousins d'Amérique, et puis surtout, ça permet à 200 millions, voir 250 millions de personnes de vivre dans des zones où on ne peut pas faire autre chose. Si les nomades qui vivent de l'élevage du dromadaire, de la viande, du lait, ne pouvaient pas en vivre, ils seraient dans les bidonvilles des grandes villes des zones subdésertiques. Il faut savoir que les régions arides recouvrent 35 % de la surface du globe, que le désert gagne du terrain, et qu'on rencontre aujourd'hui des dromadaires dans des pays où l'on avait pas l'habitude d'en voir comme la Tanzanie, le république Centrafricaine, le Nigéria, l'Ouganda.... L' an 2006, a été décrété par les Nation Unies « Année International de la Désertification », Lutter contre la désertification, ce n'est pas seulement lutter contre l'avance des dunes, c'est aussi mettre en valeur ce que le désert produit, c'est à dire des dromadaires, des chameaux et des lamas.

F.B : Ca n'est pourtant pas la première fois que les chercheurs en chameaux se réunissent. Qu'est-ce qu'il y a de nouveau aujourd'hui ?

B.F. Il a déjà eu par le passé de nombreux regroupements de chercheurs, à commencer par Khartoum en 1979, puis Ouargla en 1988, Dubaï, Eilat, Paris, Nouakchott, Al Ain en 2001, Ashgabat en Asie Centrale en 2004, mais ces rencontres ont toujours touché des microcosmes. A Dubaï, par exemple, en 92, la plupart des chercheurs venaient des pays du Nord où il n'y a presque pas de chameaux. On ne savait rien de ce qui se passait en Chine, en Mongolie ou en Asie Centrale où tout était publié en chinois ou en russe. Aux Etats Unis, Il y des réseaux de recherche sur le lama et l'alpaca qui fonctionnent et qui sont très puissants, ils n'ont jamais été représentés. On n'a jamais croisé de chercheurs venus du Niger. Aujourd'hui, enfin, presque tous les acteurs de la « planète Camélidés » sont réunis.

Outre les habitués des précédentes « camel-conférences » comme le Dr Bornstein, déjà présent à Ouargla en 1988, spécialiste des pathologie du dromadaires, ou de Lulu Skidmore, anglaise travaillant aux Emirats sur l'insémination artificielle, la première Conférence de l'Isocard marque un pas dans l'Internationalisation de la Camélogie, la science des camélidés.

Chaibou Mahamadou et Gilles Vias, sont venus du Niger pour parler du bassin laitier de la région d'Agadez où une laiterie qui traite 150 litres de lait par jour, permet à des touaregs d'avoir des revenus de 20 à 30000 francs CFA par mois quand il n'avaient rien auparavant.

Notons aussi la présence des femmes comme Aminata Correra avec son étude sur les dromadaires dans le parc National du banc d'Arguin en Mauritanie, l'Algérienne Rabiha Séboussi, qui étudie les carences en sélénium ou la Kazakh Gaukhar Konuspaeva, qui tente de percer le mystère des propriétés thérapeutique reconnues du lait de chamelle.

Mais la conférence Isocard 2006 est marquée par l'entrée en force des spécialistes des petits camélidés, les lamas, alpacas, guanacos et vigognes, qui peuplent les hauts plateaux et les déserts d'Amérique du sud et se répandent aux USA, en Australie et en Europe.

Katherine Morton, de l'Université de Sydney, s'enthousiasme devant la variété des thèmes abordés et la diversité des conférenciers : « je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse y avoir tant de monde concerné par les camélidés ». Elle s'est aussitôt présentée pour faire partie du conseil d'administration de l'Isocard, au côté de sa collègue Claire Whitehead de l'Université de l'Ohio.

L'allemande Llona Gunsser, élèveuse de lama et vétérinaire à Munich, a présenté un nouvel aspect de l'utilisation de cet animal dans le cadre de thérapies à destination d'enfants en difficultés. A l'instar des Etats Unis, lamas et Alpacas connaissent un engouement grandissant depuis une quinzaine d'années a tel point que son cabinet spécialisé dans les animaux de compagnie fait 50% de son chiffre d'affaire avec ces petits camélidés..

La surprise est venue par Bent Erlingsson, un suédois à la barbe de père Noël, qui a présenté son expérience d'acclimatation du chameau en Suède, dans un ranch pédagogique installé sur un île. Les questions deviennent naïves : « Et l'hiver, ils n'ont pas froid en Suède ? » Nos caméologues confirmés auraient-ils oubliés que le baromètre vient taquiner les –moins 40 en Asie Centrale ou en Mongolie, où se complaisent un million de chameaux de Bactriane. Sa bonhomie et l'aspect insolite de son intervention lui on presque valu une « standing ovation ». A la sortie de la conférence, le pakistanais Abdul Razik, éleveur lui-même de dromadaires blancs dans la Balotchistan est venu le féliciter : « vous êtes un des seuls à pouvoir parler du chameaux, car vous êtes un éleveurs à la différence des chercheurs enfermés dans leurs laboratoires climatisés. »

Bernard Faye, caméologue passionné

B.Faye est un véritable « Bosse Trotteur », chargé de mission aux ressources animales du CIRAD, il est plus souvent sur les routes ou sur les pistes des déserts du monde que dans son bureau du Campus de Baillarguet à Montpellier. Du Désert de Gobi à la Mauritanie et bientôt sur les Hauts Plateaux des Andes, où vivent lamas et alpacas, cette homme de terrain est un véritable militant. Après plus de 20 ans, sa passion pour les camélidés et les peuples qu'ils font vivre est intacte.

F.B. Comment vous êtes vous intéressé au chameau ?

B.F. J'ai commencé à m'intéresser au chameau dans les années 80, j'étais en Ethiopie, pour travailler sur une maladie nutritionnelle qui était due à une carence minérale. Dans la région des Afars, les bovins, les moutons et les chèvres mourraient d'une maladie due à une carence en cuivre. Par contre les chameaux survivaient.. J'ai voulu creuser ce mystère en m'intéressant au métabolisme de l'animal.. Puis j'ai collaboré avec un collègue marocain Mohamed Bengoumi, qui travaillait lui aussi sur les carences en

minéraux chez le dromadaire, ensuite j'ai obtenu un financement pour travailler sur Djibouti pour creuser ces questions. Et puis, comme on dit, j'ai mis le doigt dans l'engrenage, et le bras y est passé... A chaque fois que j'avancais dans ces travaux, je me disais, c'est vraiment un animal qui a une réaction particulière. c'est ce modèle biologique qui m'intéressait. Puis le réseau de relations s'est élargi, j'ai eu des thésards qui ont abordé tous les domaines.

Au delà du côté modèle biologique étonnant, j'ai toujours été fasciné par les éleveurs qui vivent avec quelques « bestioles ». Chez les Afars, lors de mes premiers travaux, je courrais derrière les chamelles toute la journée. Je me suis passionné des populations qui vivaient avec cet animal, de leur connaissance, de leur savoir faire, des systèmes de production et des système sociaux qui vont avec. C'est vraiment un monde passionnant. Ensuite, j'ai écrit sur le sujet. Il y a eu le « guide de l'élevage du dromadaire » qui a été traduit en arabe, puis pas mal d'articles dans le «Le dromadaire pédagogique », un site internet, un CDrom, en bref un certain nombre d'outils que j'ai mis à la disposition du public scientifique et du grand public.

Maintenant, je ne fais plus de recherche à titre personnel, mais je pilote des travaux de thèses que j'encadre au Niger, en Algérie, au Maroc, au Soudan, au Emirats et qui me permettent de maintenir une activité de veille scientifique. Tous les mois, je reçois la plupart des publications, soit un quinzaine, qui sortent sur la question, et souvent j'essaie de rentrer en contact avec les auteurs afin d'élargir un réseau très élargi qui va des îles Canaries au désert de Gobi chinois, et bientôt jusqu'en Amérique Latine avec les petits camélidés.

FB Comment appelle-t-on les chercheurs en chameaux ?

BF On les appelle des Camélologues. C'est la traduction que j'ai trouvé pour Camel scientist

D'ailleurs, le terme Camélologie existe officiellement maintenant, puisque j'ai été contacté par une dame de l'Académie Française qui m'a demandé si le terme camélologie qu'elle avait trouvé sur mon site web avait été répertorié auparavant par quelqu'un. J'ai répondu non, que j'en étais l'auteur et que si il pouvait être répertorié par l'académie, j'en serais très fier, et donc le terme Camélologie est maintenant accepté par l'académie.

FB Quand on dit qu'on est chercheur en chameau, comment est-on perçu ?

BF C'est un problème. Quand on dit qu'on travaille sur le chameau ou le dromadaire, les gens sourient ou même rigolent. « Comment se fait-il que vous travaillez sur une espèce marginale, sur une espèce de zoo ? » m'a dit un jour un directeur d'institut. Quand on dit Camélidés, ça fait déjà plus sérieux. On oublie complètement que le chameau est l'animal essentiel des zones désertiques, on ne peut pas prétendre travailler à la lutte contre la désertification si on ne travaille pas en même temps sur ce qui est capable de valoriser le désert tant sur le plan de la productivité que sur le plan environnemental

FB le lait semble être un peu votre cheval (ou votre chameau) de bataille depuis quelques années, et vous en buvez abondamment chaque fois que l'occasion se présente :

BF Je rappelle qu'au paradis d'Allah, il y a 3 fleuves, un fleuve de vin, un fleuve de miel et un fleuve de lait. Eh bien moi, j'aimerais bien me retrouver dans le fleuve de lait. (bon le fleuve de vin, pourquoi pas avec modération !)

Comment voyez vous l'avenir de l'Isocard ?

Rendez-vous dans 3 ans pour la 2^{ème} conférence de l'Isocard dans un des quatre pays candidats : le Maroc, la Tunisie, l'Arabie Saoudite ou le Soudan, avec cette fois des chercheurs venus d'Amérique du Sud que je vais rencontrer en septembre lors d'une prochaine mission au Pérou.

Pour tout information sur l'Isocard

<http://camelides.cirad.fr> (en attendant l'ouverture du portail isocard.org)

Bernard Faye

CIRAD-EMVT

Campus International de Baillarguet TA30/A

34398 Montpellier cedex

France

Tél : 00 33 4 67 59 37 03

Fax : 00 33 4 67 59 37 95

faye@cirad.fr

A bientôt pour de nouvelles aventures camélologiques

François et Laurence Brey / Camélomanes

www.camelomanes.com

francoisbrey@hotmail.com

Remerciements au « College of Food and Agriculture de Al Ain »
Et tout particulièrement au Dr Ghaleb Alhadrami et à son équipe.